

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE  
N. BORDEANO.

## ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	18 »
Etranger.....	80 »	42 »	22 »

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

## LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL &amp; FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :  
ANDRÉ ZAPÉY.

## INSERTIONS :

annonces 1 <sup>re</sup> page.....	3 piastres la ligne
annonces 2 <sup>me</sup> page.....	6 » la »
insertions, corps de journal.....	15 » la »
La livre Turque à p. 400.	

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre, et se paient d'avance.  
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à Rome, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, à Vienne, F. Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

## TÉLEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET Co

## Grèce.

Athènes, 31 janvier, matin.

Hier, quelques maçons et manœuvres bulgares, secrètement encouragés, affirmèrent-on, par la légation de Russie, ont fait une démonstration devant la résidence du général Ignatieff ; après avoir acclamé l'ambassadeur de Russie à Constantinople, quelques-uns d'entre eux lui ont remis une adresse de félicitations dans laquelle ils prient la Russie de défendre, comme toujours, les chrétiens d'Orient opprimés par les Turcs.

Le général Ignatieff a remercié gracieusement les maçons et manœuvres bulgares et leur a promis de transmettre leurs vœux à son gouvernement.

Peu de temps après cette démonstration, la colonie macédonienne s'est réunie à la hâte et a signé une protestation énergique qu'elle a envoyée, par députation, à M. Koumoundouros. Dans cette protestation, la colonie prie le président du conseil des ministres de vouloir bien expliquer aux légations étrangères l'origine et le but de l'insignifiante manifestation des bulgares, ce que M. Koumoundouros leur a promis de faire.

La démonstration des Bulgares a contribué à indisposer davantage l'opinion publique contre la politique russe.

## OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

4 février 1877.

Lever du soleil.....	7 h. 43 m.
Coucher.....	5 » 43 »
Temps moyen à midi apparent.....	12 » 43 54
H à la turque à midi moyen.....	6 » 38

8 heures du matin.

Baromètre.....	760.3
Thermomètre.....	3.2
Minima.....	1.8
Maxima de la veille.....	5.9

Direction et force du vent NE. faible.

## BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture.....	P. 14.—
En ce moment.....	13.39
Obligations Rouméliennes.....	fr. 36.—
Papier-monnaie—L. T. 100 P 173.—	

## NOUVELLES DU JOUR.

Le *Bassinet* apprend que le gouvernement serbe serait dans l'intention d'envoyer un délégué à Constantinople, pour négocier la paix.

Les journaux turcs annoncent l'arrivée à Constantinople de plusieurs volontaires polonais et hongrois. Ils formeraient une légion étrangère, sous le commandement du général Klapska.

L'*Ittihad* apprend, de bonne source, que Feizi pacha, ancien gouverneur du Hauran (Syrie), sera nommé *mustéchar* du nouveau vilayet des Iles de l'Archipel, dont le gouverneur général sera un chrétien.

La même feuille annonce, pour aujourd'hui ou demain, des changements dans le ministère des finances ainsi que dans le personnel administratif du vilayet de Bosnie.

Les journaux turcs racontent une anecdote sur le général Ignatieff, ambassadeur de Russie. La voici, d'après la version du *Sabah* qui garantit l'authenticité.

Le général a fait, il y a quelques mois, un songe dont il a voulu avoir l'explication. Il a eu pour cela recours au célèbre devin, Ali Effendi, de la mosquée Kitch-Ali-Pacha de Tophané, qui jouit d'une réputation éprouvée dans l'art d'expliquer les songes. Le vénérable Ali Effendi a été appelé au palais de l'ambassade russe où il a été reçu avec beaucoup d'égards par Son Excellence qui lui a dit : « J'ai vu en songe deux lunes brillant sur la firmament. Elles étaient l'une à côté de l'autre. La première semblable à l'étoile que nous admirons tous les soirs, brillait de son éclat ordinaire. La seconde de l'autre était, au contraire, rouge et enflammée. La chaleur qu'elle répandait se reflétait sur moi et me brûlait le visage. Sur cela, je me suis réveillé en sursaut. »

Ali Effendi a donné l'explication suivante : « Des deux lunes la première est la Turquie qui brillera toujours de son ancien éclat ; l'autre, celle qui brûlait le visage de Votre Excellence représente la Russie. Il y aura bientôt, a ajouté l'interprète des songes, une animosité entre les deux lunes — la Russie et la Turquie. — La chaleur de la seconde lune signifie les révoltes, les maladies, la famine et toutes sortes de calamités dont la Russie sera affligée à la suite du différend qui s'élèvera entre les deux Etats. »

L'interprétation d'Ali Effendi n'a plu guère au général. Toutefois, le devin de Tophané a été généralement récompensé par le général qui lui a donné trois livres turques en ne lui demandant que le secret de l'entrevue. Malheureusement cette recommandation n'a pas été observée, puisque le *Sabah* la raconte dans tous ses détails.

Il y a quelques jours nous annoncions que Yaver pacha, directeur général des Télégraphes et Postes, projetait l'union de la taxe postale dans l'intérieur de l'Empire. Cette réforme vient d'être réalisée en vertu d'un Iradé impérial. Désormais, les lettres simples à destination des localités qui sont desservies par des bateaux à vapeur ou par une ligne ferrée payeront uniformément une taxe de 40 paras, métallique ou cisme. La taxe pour les villes de l'intérieur est fixée à 2 piastres dans toute l'étendue de l'empire. Le tarif pour les journaux et imprimés a subi également, comme nous l'avons déjà annoncé, une réduction. Les paquets d'un poids de cinquante grammes, qui payaient jusqu'à présent 20 paras, acquitteront dorénavant qu'une taxe de 10 paras, c'est-à-dire le minimum du tarif fixé par le Congrès postal de Berne.

Nous avons la certitude que cette mesure, vivement réclamée par le public, produira les meilleurs résultats et contribuera à multiplier les communications avec l'intérieur, en même temps qu'elle augmentera les recettes de la poste, ainsi que cela est arrivé dans tous les pays où ce système est appliqué.

Hier a échoué sur le banc de sable, au est près des Sept-Tours, le vapeur anglais *West-Hanley*, capitaine Whitlakers.

Ce vapeur, qui porte un chargement de charbon, venait à l'ordre à Constantinople ou Odessa.

Le préfet du port, Hassan pacha, est parti, avant-hier pour Eregli avec la mission d'inspecter les houillères de cette localité.

Les coupures de 1 piastre papier-monnaie ont été mises depuis hier en circulation. Elles sont de couleur bleue et ont la forme du timbre-poste.

La frégate *Mouhbir-Sourour*, revenant de Beyrouth avec des troupes à eu, en entrant dans le détroit des Dardanelles, un dérangement dans sa machine qui a forcé le navire à relâcher à Lampsaque.

Hier matin cette frégate, remorquée par le vapeur *Medari-Zaffer*, est entrée dans la Corne d'Or pour recevoir les réparations nécessaires.

Moustapha pacha, commandant de la division militaire de Mitrovitzka, a été nommé à un commandement dans l'armée de l'Herzégovine. Il a été remplacé à Mitrovitzka par le général de brigade Abdullah pacha.

Les habitants de Vallona et des villages des environs ont exprimé le désir de former deux bataillons de volontaires. Le gouverneur général de Jannina, qui a demandé à ce sujet les ordres du gouvernement central, a été autorisé à encourager la formation de ces bataillons et à s'entendre avec le commandant de la division militaire de Jannina pour tout ce qui concerne l'armement et les exercices de ces volontaires.

Le gouverneur de Mardine (vilayet de Diarbekir) télégraphie, à la date du 16/28 janvier, que le cheikh Hamid Effendi est en voie d'organiser dans cette ville un corps de volontaires, cavaliers et fantassins. Les fils de ce cheikh, imitant l'exemple de leur père, sont allés dans les casernes relevant de Mardine pour y organiser d'autres bataillons de volontaires.

Le télégramme du gouverneur de Mardine annonce, en outre, que le sous-gouverneur de Djéziré vient de l'informé que les habitants de ce district se sont entendus et cotisés pour fournir et équiper un régiment de cavaliers. Le *mustéchar* de Mardine annonce également que les chefs religieux et les notables des non-musulmans sont animés des mêmes sentiments que les musulmans et que l'on peut espérer qu'en cas de guerre les communautés chrétiennes fourniront aussi de nombreux volontaires.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* annonce que la corvette allemande la *Gazette* a reçu l'ordre de se rendre à l'île de Crète pour y relever la frégate cuirassée *Frederik-Karl*.

Le journal officiel de Jannina donne la liste des députés qui viennent d'être élus.

Il paraît que c'est par erreur qu'il a été dit que Davitchon Effendi, juge au tribunal de commerce, est un des représentants de l'Epiro-Thessalie. Les noms des députés, d'après le journal

officiel, sont : Hrsni bey, de Larisse ; Moustapha bey, fils d'Ahmed pacha ; Nakki bey, notable de Lubohovo ; Nicolaki Effendi Tchakaka ; Alcibiade Effendi Liambey ; et Arghiri Cantardji, notable de Volos.

Les habitants d'Alep, musulmans et non-musulmans, ont adressé au grand vizir, par l'entremise du gouverneur général de cette province, un télégramme couvent de plus de mille signatures. Dans cette adresse, la population de cette ville approuve la décision prise par le gouvernement impérial à l'égard des propositions de la Conférence, félicite la Sublime Porte et se déclare prête à faire tous les sacrifices pour la patrie.

On mande de Vienne que M. Tschudy, ministre de la Confédération suisse, vient d'apposer sa signature à un traité conclu avec l'agent diplomatique de la Roumanie, M. Balatchano, traité d'après lequel la Suisse est mise au bénéfice des faveurs accordées aux nations les plus favorisées, en ce qui concerne l'échange des produits. A partir du 12 mai (30 avril) 1877, l'entrée, la sortie et le transit des marchandises auront lieu réciproquement aux conditions précitées ; il n'y a qu'une réserve relative à l'échange dans le rayon limitrophe austro-hongrois.

Les habitants du caza de Hézargrad (vilayet du Danube) viennent d'offrir encore à l'armée 251 chevaux équipés, dont 150 pouvant servir à la cavalerie et le reste au service des transports.

D'après un bordereau du journal *Touna*, le seul district de Rahova (dépendance de Widdin) a offert jusqu'à présent, à titre d'offrandes pour les dépenses de la guerre, des subsides tels que grains, animaux, etc., pour une valeur de 573,844 piastres.

On mande de Roustchouk que l'épizootie, qui régnait à Prezna et à Berkofcha, a cessé. Les autres localités du vilayet du Danube sont exemptes de toute maladie sur le bétail.

M. Reynaud, professeur d'arabe à la chaire de Marseille, a formé le projet de profiter de l'Exposition de 1878 pour réunir à Paris un congrès philologique et international dans lequel seraient élucidés les principaux points relatifs à la linguistique et, d'une façon spéciale, à la langue arabe, qui est restée stationnaire depuis le moyen-âge, et qu'il s'agit de doter de tous les termes nouveaux que les découvertes scientifiques imposent à la technologie. M. Reynaud a confié à Marseille avec les représentants de diverses puissances étrangères qui l'ont fortement encouragé à persévérer dans une idée qui se rattache intimement à la marche ascendante de la civilisation dans l'Afrique et dans l'Orient, ainsi qu'au mouvement de renaissance des lettres qui s'accroît de plus en plus en Algérie, dans la Tunisie, et surtout en Egypte et en Syrie.

Nous rappelons que c'est samedi prochain, 3 février, qu'aura lieu au théâtre de la *Concordia* le grand bal paré et masqué donné au profit de l'association Zossimas sous le haut patronage de S. Exc. Mohsin-Khan.

Nos lecteurs savent que l'association Zossimas, mérite les plus grands encouragements. En effet, elle se propose la

propagation de l'instruction et elle procure gratuitement les livres d'enseignement nécessaires aux élèves pauvres. Il suffit d'indiquer le but des efforts de cette société pour que notre public s'empresse de les seconder. Nous avons la certitude que le bal de samedi prochain ne le cédera en rien comme affluence de monde et comme succès à celui de samedi dernier.

LA SOCIÉTÉ OTTOMANE DE SECOURS AUX BLESSÉS MILITAIRES.

Nous apprenons que la Société ottomane du Croissant rouge fait un appel aux associations de bienfaisance et de la Croix rouge de tous les pays.

A cet effet, la circulaire dont nous reproduisons le texte ci après est expédiée à toutes les associations en Europe.

Voici cette circulaire :

## CIRCULAIRE.

La Société, fondée sur les bases du congrès international de Genève, a pour but de venir en aide par des ambulances libres, aux ambulances militaires et d'apporter au soulagement des blessés toutes les ressources de la science et de la charité.

La convention de Genève a stipulé la neutralité des ambulances et de leur personnel.

La Société ottomane, qui jouit des mêmes prérogatives, a adopté un drapeau distinctif et uniforme ainsi qu'un brassard pour son personnel neutralisé.

Le drapeau et le brassard portent : un croissant rouge sur fond blanc. Que toutes les sociétés qui, comme la nôtre se sont imposé le devoir de soulager ceux qui souffrent, veuillent bien nous apporter le concours de leurs offrandes et recueillir, pour les bienfaits de l'œuvre, les amonnes que la charité tend toujours à l'effort.

Tous les dons, quels qu'ils soient, l'obole du pauvre, comme la plus riche offrande, seront reçues avec une égale reconnaissance.

Les envois devront être adressés aux bureaux de notre Société à Constantinople.

Le Président de la Commission,  
D<sup>r</sup> MARCO PACHA.

## ACTES OFFICIELS.

## Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :

Faïk bey, commissaire impérial de la 2<sup>me</sup> section de la ligne ferrée d'Andrinople, est promu au grade de *Sanié* ;  
Ali Effendi, préposé du cadastre de Smyrne, est promu au grade de *Sanié*.

Dans son numéro d'hier, le *Courrier d'Orient*, parlant de certaines intrigues ourdies contre l'Exarque bulgare par quelques personnes appartenant à cette communauté, blâme sévèrement ces personnes et les accuse de méconnaître l'intérêt de leur communauté et celui du gouvernement, l'un et l'autre voulant l'apaisement et la concorde.

Le *Courrier* profite de cette occasion pour énumérer les plaintes des Bulgares contre le gouvernement qui n'exécute pas, dans toute son intégrité, le firman constitutif de l'Exarchat.

Mais ce firman, malgré toute la bonne volonté de l'autorité, ne saurait être exécuté, son application entière étant subordonnée à des clauses que l'Exarchat n'a jamais voulu remplir.

Le *Courrier* lui-même a été obligé d'avouer que certaines parties de ce firman ne pouvaient pas être exécutées. Que l'Exarchat commence donc par se conformer ponctuellement aux prescriptions de cet acte constitutif, et le gouvernement impérial, de son côté, s'empresse de l'appliquer, dans toutes ses parties, exactement comme paraît le désirer si ardemment le *Courrier*.

Le journal *Romanul* de Bucharest, dans son numéro du 16 janvier (v. s.), prétend que la Turquie, qui pouvait et devait faire à la Conférence la demande de neutraliser la Roumanie, a négligé cette question, également profitable aux deux pays.

Notre confrère a été induit en erreur. Nous pouvons lui affirmer, de la façon la plus formelle, qu'à peine saisi de la demande du gouvernement du prince Charles, Salvat pacha a fait toutes les démarches nécessaires auprès des puissances pour les décider à l'accueillir favorablement. Malheureusement, les membres de la Conférence ont été unanimes pour répondre que leur compétence ne s'étendait pas au-delà du programme qui leur était tracé par leurs cabinets.

C'est, par conséquent, non sur les ministres turcs, mais bien sur les autres représentants des puissances que doit retomber la responsabilité toute entière du peu d'empressement qu'ils ont mis à accueillir la demande du gouvernement roumain.

(Correspondance particulière de la TURQUIE.)  
Mostar, le 18 janvier 1877.

La nouvelle du jour est le prochain départ de Moukhtar pacha pour la Crète. Il cède ici sa place, comme vous le savez, à Suleiman pacha qui est incessamment attendu à Raguse.

Il n'entre pas dans mes intentions de récapituler les faits d'armes qui ont marqué le passage de Moukhtar pacha par l'Herzégovine. Les qualités militaires de Son Excellence sont bien connues.

Nos élections à la première législature ont eu lieu. L'Herzégovine envoie à Constantinople quatre députés dont deux musulmans et deux chrétiens. Le dépouillement des votes arrivés au chef-lieu du vilayet sous plus cachetés de différents districts, a eu lieu en présence de S. Exc. le gouverneur général et du conseil administratif ainsi que des notables de Mostar.

Les élus sont :  
Moustapha Sedki Effendi, Ibrahim bey de Névésin, Stépan Effendi, M. Yellichich.

Ce dernier a déjà présenté sa démission et sera remplacé.  
La nomination de Wassa Effendi au poste de mouavin du valy de Monastir, nous fait espérer que le conseil qu'il présidait ici ne tardera pas à être dis-

62

## LES KOUMIASSINE

PAR

HENRY GRÉVILLE

## COMMENT ON VA AUX SERRES AVEC DES PARAPLUIES

Par une heureuse inspiration, ou plutôt par un coup de tête d'une audace inouïe, le prince s'était présenté chez la comtesse Koumiassine le lendemain même du départ de Vassilissa. Il arriva peu après que Zénaïde avait obtenu le pardon de sa mère ; elle jouait du piano dans la grande salle et s'arrêta net en le voyant. Le regard joyeux de la jeune fille répondit à la question muette de Chourouf, et il passa dans le salon voisin. — Bonjour, prince ! lui dit amicalement la comtesse. Depuis quelque temps, elle était toujours contente de le voir arriver. Après le premier échange de civilités : — Ma nièce nous a quittés, lui dit-elle d'un ton dégagé. — Ah ! fit le prince, surpris de se voir annoncer si paisiblement un événement qui avait dû causer un grand remue-ménage dans la maison.

— Oui ; sa mère est venue la chercher. Le prince était encore assez « bête » pour s'étonner de la façon aisée dont la comtesse lui présentait la chose.

— Ah ! elle est venue la chercher ? répéta-t-il. — Il ne savait plus bien à quoi s'en tenir ; était-il possible que Mme Gouff se fût en effet présentée et eût emmené sa fille ouvertement ? — Ah ! fit Mlle Vassilissa la suivie de bon cœur ?

— Mais oui, cher prince ! fit la comtesse, qui ne put s'empêcher de rire de la figure pensive de son visiteur.

— Ah ! fit le prince absorbé, très bien. Alors Mlle Vassilissa va mieux ?

— Beaucoup mieux, à ce qu'il paraît. Et vous qu'avez-vous fait depuis qu'on ne vous a vu ?

— J'ai passé la soirée en face, de l'autre côté de la rivière ; il me semblait voir un leur chez vous, vers les neuf heures !

— Oui, nous avons eu un petit incendie sans conséquence : une grange... rien de sérieux. S'est-on amusé chez nos voisins ?

— On a dansé jusqu'à minuit. J'ai reconduit le général Kotsouf chez lui, et j'y ai passé la nuit ; je ne suis pas rentrée chez moi, c'est si loin...

— Vous auriez dû venir déjeuner ici, puisque vous étiez si près, fit aimablement la comtesse.

Dans le courant de l'après-midi, elle fit plus d'une fois la réflexion que le prince devait s'être beaucoup fatigué la veille, car il n'était pas en possession de toutes ses ressources. A vrai dire, le pauvre garçon ne comprenait rien à l'indifférence souriante de son hôtesse. Il avait cru tomber chez une bonne irritée, et voilà qu'il se trouvait en face d'une chatte de salon, faisant ronron avec sa grâce habituelle. Si fort homme du monde qu'il fût, la secousse était un peu trop rude.

Vers quatre heures, Zina vint à la res-

Miss Junior la suivait, mélancolique et préoccupée, assez semblable à un ruban frisé qu'on laisse traîner sur les meubles. Elle voyait des incendies sans fin illuminer les nuits futures, et machinalement elle cherchait dans ses poches pour se convaincre qu'elle ne possédait point d'allumettes et qu'on ne s'en prendrait pas à elle.

La pluie continuait.

Allons voir les serres ? dit Zénaïde après cinq minutes de conversation décousue.

— Oh ! miss Zina, il pleut ! fit la gouvernante.

— Tant mieux ! en cas d'accident, ça éteindrait le feu, répliqua la malicieuse créature.

Un frisson passa entre les maigres épaules de l'Anglaise qui regarda son élève de travers.

— Nous prendrons des parapluies, n'est-ce pas, prince ? C'est très amusant de se promener avec des parapluies !

— Très amusant, en effet, pour les grandes dames qui considèrent un parapluie comme faisant partie d'un valet de pied quand on monte en voiture par un mauvais temps.

Ceux qui s'en servent journellement y trouvent peut-être moins de charme, mais Zina était de celles qui ne touchent aux parapluies que pour s'amuser.

Les trois promeneurs furent bientôt dans l'antichambre. Les domestiques étonnés de cette fantaisie ouvrirent trois parapluies ; chacun se munit de son arme, et les voilà sautillant à travers les flaques d'eau dans les allées saturées de pluie. Zina, la plus alerte et la plus vive, cognait à tout moment son gigantesque parapluie contre celui du prince — elle avait pris le plus grand — et riait comme une enfant. Miss Junior, plus exercée à manier cet instrument, s'avancit avec précaution et marchait lentement pour ne pas mouiller sa robe pudiquement abaissée sur ses pieds d'autruche. Zina s'était arrêtée à quelque distance et la regardait

venir, picorant ça et là une place plus sèche pour y poser la pointe du pied.

— Il nous manque quelqu'un ! s'écria la jeune comtesse, la partie n'est pas complète. Miss Junior, je vous adorerai et je déposerai dans vos mains innocentes toutes les allumettes que je puis enlever posséder. Vous allez être un ange anglais, l'ange des poètes, et vous irez chercher mon frère. Vous direz à Wachtel qu'il me fait mon frère. Et surtout, qu'il prenne un parapluie !

Miss Junior, peu semblable, quoi qu'en dit Zénaïde, à un ange, même anglais, s'en retourna, toujours sur la pointe des pieds, chercher le jeune polisson.

Wachtel, par ses principes autant que par sa nature, était constamment disposé à laisser aller son élève. Dmitri se fit ouvrir une demi-douzaine de parapluies, les trouvant tous trop petits, et finit par se décider pour une ombrelle de toile corue, grande à peu près comme un champignon de belle taille.

Il suivit miss Junior, singeant si bien sa démarche anglaise, que Zina se mit à rire de plus loin qu'elle les vit.

Pendant ce moment de solitude elle avait pourtant parlé de choses sérieuses avec le prince, et ses yeux étaient humides.

— Elle est partie ? avait dit Chourouf.

— Oui ; bien malade, bien faible, évanouie.

— Évanouie ! Comment a-t-elle pu aller jusque-là ?

— Je vous avais dit que je la porterais ! fit Zina avec un orgueil ingénu.

Le prince la regarda de telle façon qu'elle baissa les yeux.

— Et votre mère ? dit-il après un silence.

— Oh ! j'ai bien cru qu'elle me maudirait ! Elle m'a reniée devant tout le monde.

Il étaient seuls, mais dans ce jardin ouvert de toutes parts, il n'osa lui prendre la main.

— Comment vous y êtes-vous prise pour la faire sortir ?

La jeune fille le regarda de ses yeux pétillants d'esprit et de malice.

— J'ai mis le feu à la grange ! Je suis dangereuse, prenez garde !

— Dangereuse... répéta le prince à mi-voix, dites héroïque...

Zina baissa ses longs cils sur ses yeux bruns.

— Héroïque, et telle qu'on ne pourra jamais assez vous admirer, n... ni vous aimer, ajouta-t-il en baissant la voix.

Il gardèrent le silence ; Zina sentait son cœur s'ouvrir comme une fleur qui déroule ses pétales à l'ardeur du soleil ; le rose de ses joues s'accroissait.

— Ma cousine est sauvée, dit elle, grâce à vous. Je vous en remercie ; c'est ma seule amie...

En ce moment Dmitri apparaissait au bout de l'avenue.

— Regardez mon frère, dit-elle, et le fou rire reprit, partagé bientôt par le prince ; malgré la gravité de la situation, il ne put garder son sérieux à la vue de la caricature exacte, mais artistique, que le petit garçon faisait de la pauvre Anglaise. En quelques bonds, il fut près d'eux. Zina lui ôta son ombrelle des mains et le poussa vers le prince.

— Embrassez-le, dit-elle c'est un jeune héros.

Le prince enleva dans ses bras le petit héros tout éroté et ne le déposa à terre qu'après avoir baisé plusieurs fois ses joues hâlées où la santé était revenue avec le soleil.

— C'est ma sœur qui est brave, répondit Dmitri ; ma grande s



sous. Il est en effet peu normal de maintenir un conseil qui absorbe mensuellement 25,000 piastres et dont l'existence n'est pas suffisamment justifiée pour motiver cette dépense.

Il est curieux qu'un journal russe vienne donner un démenti aussi catégorique que formel aux affirmations, plus d'une fois répétées par le cabinet de St-Petersbourg, et d'après lesquelles l'accord le plus parfait régnait parmi les membres de la Conférence.

Voulant atténuer l'échec subi par la politique de son pays, la feuille russe (responsables l'Angleterre et l'Autriche-Hongrie) du refus opposé par la Turquie aux propositions des puissances. Ce seraient sir Henry Elliot et M. le baron de Calice qui auraient encouragé, sous main, la Sublime Porte à rejeter le programme européen, pour ménager ainsi à celle-ci un triomphe diplomatique.

La Gazette de St-Petersbourg se trompe complètement.

Ce sont les propositions exorbitantes des puissances qui ont déterminé la Turquie à se raidir. Elles étaient conçues de telle sorte que si l'une d'elles seulement était acceptée par la Sublime Porte l'Empire ottoman devait abdiquer sa souveraineté et son indépendance nationale en faveur des puissances étrangères.

Il était donc naturel que la Turquie préférât la colère des puissances, à son propre suicide.

Voici l'article de la Gazette de St-Petersbourg :

« La Turquie s'est décidée pour une politique insolemment provocatrice, comme si elle avait des alliés pour la couvrir ; et, en fait, il en est ainsi. En vain on voudrait se figurer que la Turquie est isolée et qu'elle sera, en cas de guerre, abandonnée à elle-même ; une telle supposition marque de fondement. La Turquie, après comme avant, a des amis fidèles et d'ardents partisans, et le sait fort bien. C'est là le motif de ce grand courage turc. Midhat pacha sait que les membres de la Conférence, qui condamnent la Porte avec le plus de dureté, sympathisent secrètement avec elle, et l'aident de toutes leurs forces à remporter un triomphe diplomatique.

« Les membres de la Conférence agissent avec une parfaite mauvaise foi. On peut même affirmer que jamais on n'a vu une hypocrisie systématique comme celle qui est mise en scène sur les rives du Bosphore. Quelques diplomates se sont donné pour tâche de paralyser secrètement leurs actes publics ; ils conseillaient soudainement aux Turcs de ne céder à aucun prix aux exigences de l'Europe, tandis que, officiellement, ils demandaient sur un ton menaçant à la Porte d'accepter le programme de la Conférence.

« Déclare que vous adoptez le programme élaboré par la Conférence, ou nous partons ! dit le marquis de Salisbury au Sultan. — Refusez tout et ne craignez rien, nous vous soutiendrons ! murmure sir Henry Elliot à l'oreille de Midhat pacha. — Si vous n'acceptez pas nos propositions, nous rompons avec vous ! dit le comte Zichy au sultan Hamid II. — Ne l'écoutez pas, souffle le baron de Calice à Midhat pacha. La Russie n'est pas prête, et l'Autriche arme pour vous aider. N'acceptez rien !

« On comprend maintenant pourquoi l'Angleterre et l'Autriche ont envoyé en deux exemplaires leurs plénipotentiaires à la Conférence. Les deux représentants de la France agissent-ils de même ? Est-ce dans ce but que l'Allemagne vient d'envoyer un supplément de diplomates à Stamboul ? Nous l'ignorons, il est vrai ; mais la marche étrange de la Conférence fait supposer que derrière les délibérations officielles, il y en a de secrètes dont le caractère est décisif.

« Toute la question est de savoir qui a joué l'autre ; mais il nous semble que le jeu des puissances occidentales pèche par trop de finesse et leur prépare une défaite. »

## DISCOURS DE SIR STAFFORD NORTHCOLE.

Le télégraphe a signalé le discours que Sir Stafford Northcole a prononcé à Liverpool dans un meeting conservateur de 5000 personnes.

Voici les passages de ce discours relatifs à la question d'Orient.

Après avoir dit que les intérêts de l'Angleterre, quoiqu'ils s'étendent dans le monde entier par l'immensité de son empire colonial, ne sont pas en antagonisme avec les intérêts des autres nations, l'orateur a ajouté :

Heureusement, les intérêts de ce pays et de l'empire britannique reposent sur le maintien de la paix, et sans aucun doute la situation de l'Angleterre, avec ses intérêts dispersés comme ils le sont dans le monde entier, est par elle-même une forte garantie de ce fait que tous nous serons les avocats d'une politique de paix, mais d'une politique de paix fondée, non sur la faiblesse d'autres nations (Applaudissements), non sur la désorganisation d'autres nations (Salves d'applaudissements), mais sur le progrès et le bonheur des autres nations.

De même que nous sommes libre-échangistes, non pas parce que nous désirons obtenir des avantages pour nous seuls, mais parce que nous croyons que les principes du libre-échange, s'ils étaient adoptés par tous, seraient à l'avantage du monde entier (Ecoutez ! écoutez !), nous sommes les avocats de la paix, non parce que nous avons peur de la guerre, (Ecoutez ! écoutez !), mais parce que nous ne sommes pas préparés à la guerre, non parce que nous ne sommes point persuadés qu'il y a des cas dans lesquels la guerre peut être un devoir, mais parce que nous croyons désintéressés et sincères que les intérêts de ce pays (aussi bien que ceux du reste du monde) sont plus sûrs dans la direction d'une politique pacifique que d'une politique belliqueuse. C'est parce

que nous croyons fermement que s'il y a des questions difficiles à résoudre (et il ne manque pas de pareilles questions dans différents parties du monde), ces questions peuvent être mieux résolues en temps de paix et au milieu des influences qui dominent en temps de paix, qu'au milieu des excitations de la guerre et du bruit des armes. En conséquence, comme je le dis, nous désirons la paix fondée sur un bon gouvernement. (Applaudissements.) Nous désirons voir chaque nation jouissant autant que possible par elle-même des bienfaits dont nous jouissons nous-mêmes, et nous sympathisons profondément avec toutes les nations, spécialement avec celles qui ont avec nous des relations intimes, quand nous voyons que l'oppression y règne, quand nous voyons que les personnes, les propriétés, les vies ne sont pas aussi sûres que chez nous, et spécialement avec la sympathie la plus profonde pour les opprimés le récit des cruautés commises par les gouvernants de certaines nations (Applaudissements).

La voix de l'Angleterre ne manquera jamais de s'élever en faveur des opprimés (Applaudissements). L'Angleterre ne manquera jamais de faire tout son possible pour mettre un terme à l'oppression. Mais nous ne devons jamais perdre de vue les limites dans lesquelles nous devons agir.

Il peut arriver que nous voyions beaucoup de mal dans une autre contrée, et qu'il nous arrive aussi que nous trouvions impossible d'intervenir et de nous interposer, dans les affaires de cette nation avec le moindre espoir d'arriver à un résultat heureux. Chacun doit sentir que l'intervention dans les affaires d'une autre nation n'offre pas moins d'inconvénients que l'intervention dans le ménage d'un voisin.

Nous pourrions même faire le mal, quand nous n'aurions que l'intention de faire le bien, et cela parce que nous ne serions point intervenus convenablement. En conséquence, de la sympathie à l'intervention, il y a un grand pas. (Applaudissements.) C'est un pas qui ne doit pas être franchi sans une précaution extrême, sans une connaissance certaine et sans la démonstration que cette intervention serait utile. Tel a été le principe fondamental sur lequel le gouvernement a réglé son action pendant une grande partie des phases de cette question qui a agité ce pays, la grande question d'Orient. (Applaudissements.)

Nous n'avons aucun doute que les circonstances et les obligations des traités, et d'autres raisons, nous donnent le droit et même nous imposent le devoir de nous occuper des affaires intérieures de la Turquie dans le même esprit et sous le même point de vue que nous nous sommes occupés des affaires d'Italie, d'Espagne et d'autres pays. Mais le principe fondamental qui nous a animés est celui qui a animé votre grand voisin, lord Derby.

Il s'est acquitté de ce double devoir dans un esprit que comprendront tous ceux qui le connaissent, dans un esprit à la fois de prudence et de résolution, dans un esprit de précaution, mais non d'hésitation. (Applaudissements.)

Tel a été le principe qu'il a exposé et défendu pendant tant de temps. Il a soutenu que nous devons examiner soigneusement jusqu'à quel point et dans quelles limites nous devons changer la sympathie en intervention. En outre, examinant le pas qui vient après l'intervention, le pas plus grand encore qui sépare l'intervention de la coercition, le principe sur lequel le gouvernement s'est guidé a été de maintenir l'intervention de ce pays dans des limites convenables et de s'abstenir de ce qui était, comme nous l'avons senti, une fausse politique de coercition. (Applaudissements.)

Maintenant vous vous rappellerez, j'en suis sûr, que dans toutes ces circonstances notre rôle a été difficile. Il est très facile pour les personnes qui n'ont pas de responsabilité et qui désirent simplement provoquer les applaudissements de leur auditoire, d'employer un langage violent, d'écarter des principes larges qu'ils ne sont pas sûrs d'être jamais en position d'appliquer. Mais il est très difficile, pour ceux qui agissent d'une façon officielle et sous leur responsabilité, d'agir de même. Ils sont obligés de se rappeler que si, d'un côté, il y a des obligations de la Turquie vis-à-vis des puissances européennes, il y a de l'autre des garanties qui n'ont pu fonctionner et qui ont compliqué la situation de toutes les manières.

Je peux seulement dire que nous avons toujours essayé de faire le mieux. Nous avons senti qu'un devoir solennel nous était imposé. Nous n'avons point été indifférents aux intérêts des sujets chrétiens de la Turquie. (Applaudissements.) Nous n'avons point été indifférents à la position et aux devoirs de puissances amies qui ont agi avec nous. Mais nous avons senti avant toutes choses que nous n'étions pas chargés de nous occuper des intérêts de la Turquie, des intérêts de l'Autriche ou des intérêts de la Russie, mais que notre premier et essentiel devoir était de nous occuper et de maintenir les intérêts de l'Angleterre. (Applaudissements et acclamations dans les galeries), mais nous avons été accusés d'une indigne jalousie vis-à-vis de la Russie.

En réponse à cette accusation, nous n'avons qu'à répondre que c'est faux (Ecoutez ! Applaudissements.) Il est vrai que, dans plusieurs circonstances, nous n'avons pas cru qu'il fût nécessaire de suivre aveuglément la Russie ; mais nous avons senti que nous accomplissions notre devoir strict en suivant notre propre avis. (Applaudissements.)

Mais quant à dire que nous nous sommes jamais abstenus de prendre part à une mesure que nous estimions nous-mêmes utile et juste, à cause d'une indigne jalousie de la Russie, c'est, je le répète, une fausse caractéristique. (Applaudissements.)

Je crois qu'aucun mal plus grand n'a été fait pendant tout l'automne dernier que la propagation insidieuse par nos adversaires politiques de cette idée que nous étions poussés par jalousie contre cette grande puissance croisée. (Applaudissements.)

Croyez-moi, dans les circonstances que nous avons traversées, ce langage a produit beaucoup de mal. (Applaudissements.)

Je ne désire dire du mal de personne. (Applaudissements.) Je n'ai aucun doute que ceux qui ont pris part à ces agitations ont été animés par des principes et par des sentiments qui en eux-mêmes étaient honorables et leur faisaient honneur. Mais je dis qu'en parlant, comme ils l'ont fait, avec une connaissance imparfaite de nos délibérations, avec une appréciation incomplète de nos actes, et en mettant dans nos discours des sentiments dont nous ne sentions point la moindre atteinte, ils ont produit à l'étranger une impression regrettable. (Applaudissements.) On dit et on répète, jour par jour, dans le Parlement, dans la presse, dans le public, que sans l'agitation qui a eu lieu dans ce pays pendant l'automne, le gouvernement aurait déclaré la guerre à la Russie. (Applaudissements.)

Le gouvernement n'avait aucune intention de prendre une pareille mesure (Nouveaux applaudissements), et le langage dont il s'est servi dans ses communications officielles est tel que personne de ceux qui les ont lues

n'a pu rêver un seul instant qu'il avait une pareille pensée.

Mais quand des hommes éminents ont paru devant des grands meetings de leurs concitoyens, ont dénoncé le gouvernement pour avoir de pareilles intentions, quand les principaux journaux ont adopté cette manière de voir et l'ont répandue au loin, ils avaient que les nations étrangères, incapables de juger ce qui se passait dans ce pays, prendraient des allégations pour de l'argent comptant. Si je parle de la sorte, ce n'est pas pour le plaisir de trouver en défaut ceux qui ont répandu ces rumeurs, c'est surtout parce que nous devons en tirer une leçon utile dans les temps critiques. C'est pour montrer qu'il faut faire attention au langage dont on se sert, qu'il ne faut pas dans la chaleur de la lutte, et pour assurer la victoire à son parti, se laisser entraîner à lancer des accusations que l'on reconnaît fausses et que l'on sait de nature à porter préjudice à ce pays. (Applaudissements.)

La vérité commence à se faire jour. On commence à rendre justice au gouvernement, on commence à sentir que quelque faute que nous ayons pu commettre, nous avons été inspirés par des motifs honorables, honnêtes et patriotiques. (Applaudissements.)

Nous allons nous trouver face à face avec nos adversaires. (Nouveaux applaudissements.) Nous sommes préparés aux questions que l'on peut avoir à nous faire et aux arguments que l'on peut produire contre nous. Quoiqu'il soit peu convenable d'en venir ici dans une discussion prématurée, je dis avec la plus grande confiance, devant un corps influent et nombreux, que nous attendons l'issue sans la moindre crainte ! (Applaudissements.—Une voix : Ne capitulez pas.)

Je vous parle, comme vous le savez, dans un moment très critique de cette question d'Orient ; aussi je pense que vous ne m'accuserez pas de vous manquer d'égards, si je vous demande la permission de vous parler le moins possible de l'état actuel des affaires. (Applaudissements.)

Nous sommes entrés dans la conférence qui vient de clore ses séances, parce que nous avons cru qu'il était de notre devoir de faire une tentative de solution pacifique. Nous avons été représentés dans cette conférence par un de nos collègues, qui, je ne crains pas de le dire, a mérité les applaudissements et la confiance non-seulement de son parti, mais encore de toute l'Angleterre. Pendant toute la durée de la conférence, nous avons essayé de nous comporter en dignes représentants de l'Angleterre, en suivant des principes que nous pouvions avouer à toute l'Europe.

La Turquie n'a pas jugé convenable d'accepter les suggestions qui lui ont été adressées à l'issue de la conférence. Je pense qu'elle a été mal conseillée en les rejetant. (Applaudissements.) Je pense qu'elle a pris une grande responsabilité en rejetant sans l'avis que lui donnait, dans un esprit amical, tous les pouvoirs unis de l'Europe. Je désirerais qu'elle eût agi autrement, mais nous devons comprendre que son refus ne nous a infligé aucun échec. Je ne peux comprendre le langage dont se servent ceux qui voudraient transformer ce refus en offense, soit pour l'Europe, soit pour une puissance européenne quelconque. La Turquie a fait ce que, dans l'exercice de son droit incontestable, elle a trouvé de mieux pour ses intérêts. Nous pensons qu'elle a eu tort, car on ne lui proposait rien qu'elle ne pût accepter honorablement et sans se faire le moindre tort. (Ecoutez ! écoutez !) Mais elle a pensé autrement.

Le tour que les événements vont prendre maintenant est de la plus haute importance. Nous les examinerons avec une anxiété non exempte d'inquiétude. (Anxiety and concern.) Mais comptez sur une chose : nous nous inspirerons des mêmes principes qui nous ont guidés jusqu'à ce jour. (Applaudissements.) Notre conduite sera-t-elle exactement la même ? C'est une chose qui dépend des circonstances. (Ecoutez !) Un homme n'est pas inconstant dans ses principes parce qu'il ne met pas de parrades en juillet, tandis qu'il en met en janvier. (Rires et applaudissements.) Un homme ne peut être taxé d'inconstance parce que sa conduite diffère suivant les circonstances dans lesquelles il se trouve. Mais soyez sûrs qu'après avoir conféré avec notre collègue qui revient de la conférence, et qu'après avoir eu l'occasion de considérer cette question en détail, nous serons à même de répondre à l'ouverture du Parlement, et de défendre devant le Parlement la politique que nous croyons de notre devoir de recommander à notre souveraineté et à notre pays. (Applaudissements prolongés.)

## TÉLÉGRAMMES

## Nouvelles Diverses.

par le Courrier de Varna.

Saint-Petersbourg, 23 janvier.

Le Golos dit que la Conférence a eu un résultat important, vu que la Turquie ne peut plus être considérée comme une puissance européenne et que l'Europe est maintenant dégagée entièrement du devoir qui lui incombait de protéger l'intégrité de l'empire musulman.

« Depuis samedi, ajoute la feuille russe, la question d'Orient est entrée dans une nouvelle phase, vu que la Porte, en repoussant les propositions des puissances, a anéanti toutes les conséquences du traité de Paris. L'imixtion d'une puissance quelconque dans les affaires de la Turquie ne serait plus désormais une violation des traités internationaux. »

Le Golos termine en disant qu'il n'ajoute nullement foi aux bruits répandus à Constantinople, d'après lesquels la Turquie aurait l'intention de conclure une entente particulière avec la Russie.

Saint-Petersbourg, le 24 janvier, soir.

Le général Ignatieff, dont les mauvais temps a retardé le départ, quittera Constantinople aujourd'hui. Il se rendra à Odessa, puis à Kieff, où il s'établira avec sa famille. Au commencement de mars, il ira à Carlsbad faire une cure.

La presse russe est unanime à considérer le traité de 1856 comme annulé. Elle déclare que la Turquie n'existe plus dans le concert européen, que chaque principauté, chaque province peut s'insurger, et que chaque Etat de l'Europe agit contre la Turquie sans craindre de violer les traités.

Berlin, 24 janvier

Les insinuations de la presse russe, d'après lesquelles l'Europe devrait amener la Porte à résipiscence par des moyens pacifiques, ou les trois empereurs devraient intervenir en commun, sont énergiquement repoussées ici. Si la Russie déclare la guerre, dit-on, qu'elle combatte seule.

Vienne, 24 janvier

Le tsar n'a pas encore consenti à donner

l'ordre d'envoyer le corps de la garde en Bessarabie.

Le général Tolleben fait des expériences sur la côte d'Odessa jusqu'à la Crimée, avec la lumière électrique, en vue d'éclairer la mer et les terres autour des fortifications.

Le gouvernement russe a ordonné d'inspecter rigoureusement toutes les fournitures de vivres et de munitions livrées à l'administration militaire.

Tous les soldats juifs et tartares ont été écartés des rangs de l'armée active et attachés au service sanitaire.

Tous les corps d'armée ont reçu un appareil portatif pour la fabrication des cartouches en campagne.

Berlin, 25 janvier.

Le gouvernement russe a donné ordre de préparer l'appel de la troisième division de réserve qui comprend tous les hommes en état de servir.

Les Compagnies de chemins de fer ont également reçu ordre de fournir les listes exactes tant de leur autre matériel roulant que de leur autre matériel immédiatement disponible.

Les directeurs des chemins de fer doivent enfin faire des commandes immédiates de matériel aux maisons étrangères en mesure de leur en fournir.

Semlin, 25 janvier.

Les membres de la Skoupschtina, élus pour former en l'absence de l'assemblée une espèce de commission de permanence, sont réunis en ce moment.

La commission est opposée à ce qu'on engage des négociations pour la paix, à moins qu'il ne soit démontré que la Russie renonce à toute action ultérieure contre la Turquie.

Le département de la guerre à Belgrade s'efforce de son mieux de mettre les forces du pays sur le pied de guerre, afin de coopérer avec la Russie, dans le cas où cette puissance déclarerait la guerre.

Les Turcs ont renforcé leurs troupes sur la frontière serbe.

Le bruit a couru ces jours derniers qu'une Compagnie française avait obtenu du gouvernement serbe une concession pour exploiter les forêts appartenant à l'Etat en retour d'un prêt qui serait fait au gouvernement serbe.

Saint-Petersbourg, 26 janvier, 8 h. m.

Le prince Gortschakoff vient d'adresser aux cabinets de Vienne et de Berlin une note confidentielle dont voici le résumé exact :

Le prince Gortschakoff commence à mettre en évidence le grave danger qui constitue pour les chrétiens de la Turquie une abstention des puissances dans les circonstances actuelles.

Il ajoute que la période d'attente traversée par la question d'Orient devrait être mise à profit pour arriver à une action commune des puissances sur les bases du programme de la conférence et cela immédiatement, car une explosion du fanatisme musulman doit être considérée comme imminente.

Si un accord unanime de toutes les grandes puissances ne pouvait pas être obtenu, l'action commune de quelques-unes d'entre elles aurait à s'opposer énergiquement à ce que les chrétiens turcs ne fussent livrés sans défense au pouvoir de l'Islam.

Le prince Gortschakoff déclare qu'il considère l'alliance des trois empires comme appelée à prendre en main la protection des chrétiens et elle propose que l'Italie soit également admise à prendre part dans cette action commune.

« La note termine en disant que si malgré les efforts dévoués du gouvernement du czar, celui-ci ne parvenait pas à obtenir une coopération sincère de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, dont le résultat serait une action commune de plus efficaces ;

« Le gouvernement du czar se verrait forcé à prendre seul en main la réalisation complète du programme qu'elle a déjà soumis à l'approbation des puissances »

Les journaux de Prague annoncent que le Commandant de place aurait prévenu la municipalité d'avoir à se tenir prête pour fournir des logements à un corps d'armée, qui comprendrait 45,000 hommes et 16,000 chevaux. (Messager de Vienne.)

Le Journal des Débats publie les discours prononcés par les plénipotentiaires à la séance de lundi 15 janvier pour annoncer la rupture de la Conférence dans le cas où la Porte n'accepterait pas les propositions des puissances.

Le général Ignatieff s'est exprimé comme il suit :

Un terrain d'entente nous faisant absolument défaut et des négociations ultérieures ne pouvant plus être continuées, le gouvernement impérial que j'ai l'honneur de représenter juge la prolongation des séances de la Conférence comme n'ayant plus de raison d'être. Le maintien d'un ambassadeur à Constantinople devient également superflu, du moment où sa voix, unie à celle des représentants de toutes les puissances garantes de la Turquie, n'y a plus la valeur qui devrait s'attacher à la manifestation unanime d'un vœu européen, dicté par une pensée de paix et de conservation.

Je déclare donc bien à regret que si, à notre prochaine réunion, MM. les plénipotentiaires ottomans ne nous annoncent pas l'adoption par la Sublime Porte des bases qui viennent de leur être communiquées par le marquis de Salisbury, je ne suis plus autorisé à continuer des pourparlers et quitterai sans retard Constantinople.

M. le comte de Chaudordy a prononcé les paroles suivantes :

En lisant avec attention les propositions que M. l'ambassadeur extraordinaire d'Angleterre vient de présenter au nom des six puissances, les membres du gouvernement ottoman seront convaincus de la pensée de modération et d'apaisement qui les a dictées. De la réponse qu'ils y feront peut dépendre tout l'avenir de l'empire.

Un jeune et sage souverain est monté tout récemment sur le trône. Une Constitution nouvelle a été proclamée. Ce n'est pas en restant dans l'isolement que de telles espérances peuvent produire des résultats heureux. La Turquie a besoin de paix et de crédit, de tranquillité et d'une bonne administration. Par suite de procédés financiers funestes, le gouvernement ottoman s'est déjà mis vis-à-vis de la plupart des Etats européens dans une position très difficile. Il ne faudrait pas aggraver cette situation. Le mi-

nistère actuel est revenu, il est vrai, aux saines doctrines financières, mais encore doit-il profiter des circonstances favorables pour mettre à exécution ses bonnes intentions.

Il dépend en ce moment de lui de donner au travail, à l'industrie et au commerce, la sécurité qui leur est nécessaire. Sa responsabilité serait bien grande devant son pays et devant l'histoire si, loin d'entrer dans la voie de conciliation qui lui est ouverte, et que tous ses intérêts et les amis de la Turquie lui conseillent de suivre, parce qu'elle est celle du progrès et de la vraie grandeur des peuples, il se laissait aller au hasard des événements. »

Sir Henry Elliot a dit :

« J'ai l'honneur de me rendre à Londres, à la fin de Conférence, après avoir accrédité un chargé d'affaires auprès de la Porte. »

Le comte Zichy a prononcé la déclaration suivante :

Le comte Zichy déclare adhérer aux paroles que vient de prononcer le marquis de Salisbury. Son Excellence ajoute qu'il a reçu l'ordre de son gouvernement de faire savoir à la Porte que, dans le cas où les bases des propositions des puissances garantes ne seraient pas acceptées, il serait obligé de se rendre à Vienne et de remettre la gestion de l'ambassade de Sa Majesté Impériale et Royale apostolique à un chargé d'affaires.

M. Calice a pris ensuite la parole en ces termes :

Je suis autorisé à déclarer que si les propositions résumées qui viennent d'être communiquées par le marquis de Salisbury ne sont pas acceptées en principe, je devrai m'associer à la conclusion formulée par S. Ex. ; c'est-à-dire que la Conférence n'aurait plus de bases de discussion ; et, par conséquent, j'entrerais avec les autres plénipotentiaires.

Voici les paroles prononcées par M. de Werther :

Dans les cas d'un regrettable refus de la Sublime Porte d'accepter en principe les propositions faites par les représentants des six puissances, mes instructions me prescrivent de me joindre à mes collègues et de quitter Constantinople, me trouvant appelé à me rendre à Berlin et ayant l'ordre de remettre alors la gestion de l'ambassade à un chargé d'affaires.

Enfin M. le comte Corti a terminé ainsi cette déclaration :

J'ai l'honneur d'adhérer aux propositions ainsi qu'aux considérations qui viennent d'être communiquées à la Conférence par Son Excellence le marquis de Salisbury, et je crois de mon devoir de déclarer en même temps, au nom de mon gouvernement, que, si elles sont rejetées, il déclina toute responsabilité des conséquences qui pourraient venir de ces refus.

## LES RESPONSABILITÉS.

Sous ce titre vient de paraître une brochure qui présente le plus haut intérêt. Elle contient en effet la reproduction et l'explication de 48 dépêches chiffrées qui mettent à nu les agissements russes dans les provinces de la Turquie d'Europe. Nous nous empressons de placer sous les yeux de nos lecteurs quelques-uns de ces documents révélateurs, nous réservant de continuer cette publication et de donner nos appréciations :

N° 1.

M. X. .... (1)  
De Péra, Constantinople 23/4 mars 1871  
à M. Y. .... à Vienne.

« Les renseignements si pleins d'intérêt que V. Exc. a bien voulu me donner sur les relations du prince de Monténégro avec notre consul à Raguse m'ont causé un très grand plaisir. Nos amis de St-Petersbourg pourront juger maintenant la différence qui existe entre MM. Yonine et Petrovitch, et comprendre enfin combien il nous importe d'avoir près du prince Nicolas, un fonctionnaire capable, et dont les manières affables et distinguées nous gagnent l'attachement de tout le monde.

« Les détails que vous me donnez sur vos relations avec Khalil bey et les liens intimes de ce dernier avec le fameux homme d'Etat Saxon, ne m'étonnent nullement. Je connais de longue date votre collègue de Turquie. Jadis, quand il ne songeait pas encore à devenir grand homme, il aimait la Russie, aimait toutefois qu'un Osmanli peut nous aimer. Depuis son départ de St-Petersbourg et son alliance politique avec Moustapha Fazil pacha, il se détacha complètement de ses amis d'autrefois et ne cessa de nous honorer de son antipathie. Il n'y a donc rien d'étonnant que Khalil bey ait acquis, dès son arrivée à Vienne, l'amitié de M. de Beust. Ce dernier, ennemi avoué du slavisme, n'aurait pu trouver de plus actif auxiliaire, dans ses intrigues, que Khalil bey. Ce qui est triste seulement, c'est de voir notre collègue de Turquie qui, croyant éviter le péril, intrigue contre nous et finira par précipiter son pays dans un abîme imminent.

« Grâce à l'entêtement des Turcs et à l'opiniâtreté du Patriarche, la scission entre les Bulgares et les Grecs est devenue inévitable. A vrai dire, j'ai cru un instant que la réconciliation allait s'effectuer, mais le Patriarche n'ayant pas voulu céder, l'affaire s'est envenimée à tel point que tous les efforts d'A. I. pacha n'aboutiront à rien. C'est à présent qu'il faudrait doubler d'activité. Si le Vézir accepte la démission du Patriarche (ce qui est presque certain), il faudra inaugurer l'avènement du nouveau prélat par une adresse des habitants de Thrace, Macédoine, Bosnie et Herzégovine qui demanderont des évêques nationaux. De cette manière, à chaque nouveau patriarche, nous gagnerons quelques diocèses. J'ai déjà écrit dans ce sens à Andriopol et à Monastir. Il faudra que votre comité en fasse autant pour l'Herzégovine et la Bosnie.

« Avez-vous reçu les nouvelles cartes stratégiques des provinces occidentales de la Turquie ? D'après les rapports de nos explorateurs, je vois que nous sommes bien avancés dans l'esprit des populations, et que même les Musulmans sont prêts à nous aider dans notre œuvre émancipatrice. Grâce à Dieu, tout va bien ; mais je serai encore plus

(1) L'auteur de la brochure donne la clé chiffrée ci-après :

M. X. est un haut personnage résidant à Constantinople.

M. Y. est son collègue résidant à Vienne.

Nous donnerons dans notre numéro de demain la clé chiffrée complète pour l'explication des dépêches subséquentes.

content qu'on le recevra l'ordre de demander mes passeports. (Traduit du russe.)

N° 2.

M. Z. ....  
De Péra, Constantinople, 14/26 nov. 1872  
à M. Y. .... à Vienne.

« Je vous ai écrit dernièrement concernant les nouvelles intrigues de nos chers concitoyens. Les Phanariotes, après avoir forcé leur Patriarche à lancer ses foudres contre le monde slave, s'avertissent maintenant à rejeter de l'Eglise le vénérable prélat qui occupe dignement le trône patriarcal de Jérusalem. Enchantés d'avoir trouvé un allié digne de leur cause en la personne du fameux Khalil-Chérif, ils ont conçu l'ingénieuse idée de faire mettre les sceaux sur les propriétés du patriarche Cyrille, qui se trouvent à Constantinople. Je n'ai pas besoin de vous dire que j'ai pris mes précautions contre ce nouvel acte de justice grec-turque. J'ai écrit immédiatement à C. .... d'agir sur les Arabes et de les pousser à protester contre la décision illégale du Synode phanariote de Jérusalem. En même temps, j'ai écrit à Pétersbourg, et j'espère qu'on finira par mettre à exécution mon ancien projet, c'est-à-dire de séquestrer les grandes propriétés que l'Eglise de Jérusalem possède en Russie.

« Vous voyez, cher ami, que ma position ici n'est pas très enviable. Si le régime actuel dure encore quelques mois, nos intérêts seront gravement compromis, et nous serons peut-être obligés de sacrifier l'exarchat pour éviter de plus grands sacrifices. Quel malheur que notre Synode n'ait pas accepté, il y a trois ans, la convocation du concile oecuménique ! La majorité des voix nous eût acquiescé, nous aurions pu éviter le schisme et forcer les Grecs à des concessions. Mais qui aurait pu prévoir alors l'obstination du Patriarche ? Il est vrai, cependant, que la faute n'en est pas à lui, et qu'il serait prêt à céder aujourd'hui, comme il le faisait toujours, s'il n'était pas poussé par les grammairiens, ce fleau permanent de Byzance.

« Le seul espoir qui nous reste c'est le remaniement ministériel, que tout le monde attend avec le Balaïram.

« Notre ami A. .... et la bonne V. S. y travaillent activement. Si nous réunissons, Byzance verra dans ses murs un nouveau Milet-Bachi et le Patriarche Grec tendra de nouveau la main pour implorer l'argent pan-slaviste »

(Extrait d'une lettre particulière traduite du russe.)  
N° 3.

M. X. ....  
De Péra, Constantinople, 29 novembre (5 décembre) 1872.

A M. Y. .... à Vienne.

« Le Balaïram n'a rien changé dans l'état provisoire dont je vous ai entretenu dans ma dernière lettre. Malgré les efforts des esprits sains et éclairés, la clique des intrigants l'a emporté, et notre petit crève de Paris reste, comme par le passé, à la tête des affaires étrangères du pauvre malade, que nous tâchons de guérir malgré lui.

« Je crois inutile de vous donner tous les détails de la lutte que nous avons eu à soutenir contre le parti Midhat, protégé par mes collègues de l'Occident. Vous allez me demander, peut-être, d'où vient cet engagement des



La consolidation de Khalil a eu pour première conséquence la recrudescence des attaques grecques contre le Patriarcat de Jérusalem et l'Exarque des Bulgares. Ces deux prélats, qui vont probablement succomber, grâces à leur sincère dévouement à nos intérêts, sont en butte à tant d'attaques de la part de nos ennemis, que j'admire leur patience. Mgr Anthime surtout, qui pourrait, s'il voulait, susciter de très graves embarras à la Porte, se conduit d'une manière admirable. Après le récent outrage que lui a infligé le très-perspicace diplomate turco-égyptien, il a eu la sagesse de se soumettre complètement à la ligne de conduite que je lui avais tracée. D'ailleurs il n'attend pas longtemps, car, avec le caractère ombrageux et fougueux du Sultan, l'ordre de choses actuel ne saurait durer au-delà de deux ou trois mois.

Quant à ce qui concerne Mgr Cyrille, sa position est beaucoup plus grave. Si la Porte sanctionne sa déposition, le Synode de Jérusalem procédera immédiatement à l'élection d'un nouveau Patriarche, et nous voilà frustrés de nos droits sur le Saint-Sépulchre. Pour obvier à ce désastre, j'ai écrit à P... C... et Y..., de travailler adroitement la population de Syrie et de Palestine pour aboutir à la création d'une église arabe, séparée du Patriarcat, et qui élirait pour chef Monseigneur Cyrille.

Khalil ne se borne pas seulement à l'agitation ecclésiastique. Il vient de recourir à un autre moyen qui vous donnera une idée de son amitié pour nous. La nouvelle du vol de la poste de Roustchouk lui a suggéré l'ingénieuse idée d'en rejeter la responsabilité sur les Bulgares, qu'il tâche de présenter maintenant à S. M. comme les ennemis les plus dangereux de l'Empire. Vous ne sauriez plus imaginer le désagrément que m'a causé cette nouvelle. Grâce à la bêtise de notre M... l'une des personnes qui ont pris part à cette acte de brigandage se trouve avoir été affiliée par notre agence de Roustchouk.

Si la police turque arrête cet individu, je crains des révélations qui, certes, nous feront le plus grand tort. Je m'étonne qu'un homme aussi sensé que M. M... ait pu s'affilier à notre cause un individu dont il ignorait les antécédents. Cette faute impardonnable doit nous servir de leçon, dont j'ai déjà profité d'ailleurs, en prescrivant à tous nos consultants de s'abstenir désormais de toute affiliation sans notre autorisation préalable.

J'ai appris que Khalil a proposé à Méhémet Ruchdi d'envoyer à Sofia le trop fameux maître en pendaison d'enquête. Nous voyons donc à la veille de nouveaux exploits de ce terrible exécuteur de hautes œuvres, qui certes ne perdra pas cette occasion de faire expédier *ad Patrias* quelques centaines de malheureux ghiaours!

Je vous remercie infiniment pour les détails pleins d'intérêt que vous me donnez sur la lutte turque. Quel malheur, cependant, que cette cause si noble en principe n'ait pas été préservée des intrigues de nouveaux. Judas. L'exemple de Sabina a trouvé malheureusement des imitateurs, ce qui ne manquera pas de compromettre la plus sainte des causes.

(Extrait d'une lettre traduite du russe).

chose de chevaleresque, qui rappelle les temps où les Arabes enseignaient au reste du monde les lois de la chevalerie. Ce n'est que sur un peuple lâche et dégénéré que le discours de Midhat pacha aurait pu produire un autre effet que celui qu'il a produit.

La *Neue Freie Presse*, croit que la Russie ne pourra pas se résoudre à tirer l'épée, et elle ne serait nullement surprise si cette puissance dissout par la bouche du prince Gortchakoff: «Ce ne sont pas nos propositions, ce sont les propositions anglaises qui ont été rejetées par la Turquie; — par conséquent, nous restons tranquillement chez nous.»

Le *Sp. clator* examine ce qui va arriver aujourd'hui que la Conférence est dissoute, que la galerie des pachas qui gouvernent la Turquie pendant un règne pusillanime aura ses coudées franches, que la Porte se trouvera face à face avec la Russie.

Suivant l'organe de M. Gladstone, la Russie ne pourra s'empêcher d'agir; mais son action commencera probablement par des négociations à Vienne et à Berlin. Il faut qu'elle couvre ses flancs, c'est-à-dire il faut qu'elle s'arrange avec l'Autriche ou qu'elle fasse à Berlin des offres capables de déterminer le prince de Bismarck à défendre l'Autriche de bouger.

Le premier de ces deux plans sera difficile à exécuter, à cause de l'opposition des Magyars qui ne demandent pas mieux que de soulever les Turcs; mais le prince Gortchakoff aura probablement beaucoup à offrir au chancelier allemand, et, grâce à la politique maladroite de l'Angleterre, les conditions à offrir devront être belles pour l'Allemagne.

Ces négociations prendront naturellement du temps, et pendant les six semaines qui sont devant nous, gagner du temps est tout profit pour la Russie, d'abord parce que l'organisation administrative de son armée n'est pas encore achevée, ensuite parce que le Danube est presque infranchissable à cause du charriage des glaces, enfin parce qu'il y a de graves difficultés dans le règlement de la question du commandement en chef. Il est donc plus que probable qu'une nouvelle période d'incertitudes va commencer.

Le *Times* dit que, pour le moment, l'intérêt prédominant est dans la question de savoir quelle influence la décision de la Porte exercera sur la paix de l'Europe. Il est certain que le gouvernement russe est dans une situation fort difficile, placé, comme il l'est, entre une guerre dont il ne saurait tirer des avantages permanents, et un engagement pris, qui, s'il n'est pas rempli, amoindrirait le prestige du trône.

Cet engagement n'a jamais été retiré, et nous ne trouvons dans les actes du gouvernement de Saint-Petersbourg aucun signe qui indique que l'entreprise annoncée à haute voix par le discours de Moscou ait été abandonnée.

Le *Standard* est d'avis que la Conférence peut être maintenant considérée comme ayant été menée à sa fin, et que sans doute les plénipotentiaires n'ont plus qu'à faire leurs paquets pour se mettre en route de Constantinople vers la fin de la semaine. La question qui se présente est de savoir ce que fera la Russie. Défiée par la Porte, après l'amoindrissement de ses demandes, sera-t-elle forcée à rétracter les paroles qu'elle a prononcées dans le discours de Moscou? Fera-t-elle revenir les régiments déjà mobilisés à seule fin de conserver la paix?

Les indices signalant que le vent souffle dans cette direction ne font pas faillir. Il est possible cependant que ces indices soient trompeurs et que l'attitude quasi-pacifique de la Russie ne soit que simulée. Quoi qu'il en soit, une chose est certaine, c'est que l'œuvre de mobilisation ne s'est pas ralentie. Dans tous les cas, il n'est pas probable que la guerre, si elle y a, éclate immédiatement. La Russie n'est pas prête à entrer en campagne, et, en outre, la saison s'oppose à toutes opérations militaires. Il faut donc s'attendre à avoir encore quelques mois d'incertitude et d'inquiétude à passer.

On écrit de Pesth, le 17 janvier: Je voudrais vous expliquer le plus nettement possible comment les Hongrois apprécient et justifient l'échec de la conférence de Constantinople. Il est superflu, je crois, de vous dire en manière de prologue combien la Hongrie est devenue turcophile depuis le discours de l'empereur Alexandre à Moscou, c'est-à-dire depuis le moment où le souverain de toutes les Russies a déclaré qu'il croyait le moment venu de faire au panslavisme la place qui lui revient, à ses yeux, dans le monde européen. J'ajoute d'ailleurs que le passé, le présent et l'avenir de la Hongrie et des russophobes par la tradition, l'intérêt et la situation géographique. Lisez les discours des députés, les articles des journaux et les déclarations ministérielles. Le comte Andrássy, qui connaît bien ses concitoyens, s'est arrêté à la politique du *statu quo* amélioré comme maximum de concessions à l'alliance des trois empires en général et à la Russie en particulier.

Plus les événements marchent et plus il est visible que le concert européen n'est que superficiel. La vraie cause de la résistance de la Porte aux vœux de l'Europe gît dans la conviction qu'il y a des ministres du Sultan que les intérêts européens en Orient seront incompatibles du jour où l'empire ottoman aura disparu.

Dans la conférence qui va prendre fin, tout le monde a reculé, le général Ignatieff, comme lord Salisbury; mais les Hongrois n'en jugent pas moins la lutte inévitable; ils estiment seulement qu'il sera possible à l'Autriche-Hongrie de demeurer neutre et d'observer, l'arme au bras, soit une guerre turco-russe, soit une lutte entre les colosses moscovite et anglais, jusqu'au moment où il sera bien prouvé aux Autrichiens qu'il

prement dits que la Russie poursuit uniquement le triomphe de ses intérêts à elle. Au demeurant, disent les Magyars, alors même que Saint-Petersbourg n'aurait que le but platonique d'assurer sa domination et son influence morale sur les Balkans, cela déjà serait périlleux pour l'Autriche-Hongrie, dont la politique traditionnelle et obligée est précisément le maintien de sa prépondérance sur la Turquie d'Europe.

Concluons. La Turquie repousse tout ce que lui propose l'Europe parce qu'elle sait ou croit savoir que les demandeurs se sépareraient le jour où il s'agirait de revendiquer les armes à la main ce que prétend obtenir la diplomatie. Le congrès se séparera sans avoir rien fait, mais aussi sans avoir rien préparé. Chacun se retire chez soi en réservant l'avenir; la Turquie aura champ libre pour s'entendre directement avec le Monténégro et la Serbie, expérimenter sa Constitution et réprimer les rébellions nouvelles. Ce qui revient à dire que Midhat pacha a vaincu sur toute la ligne, et que la paix est assurée jusqu'au moment où la Russie se croira assez forte pour mettre le marché à la main à la Turquie et... à ses alliés. Je parle toujours comme un Hongrois et je le prouve en vous signalant une autre idée née à Pesth, et qui voit dans l'éventualité qui se prépare une bonne occasion pour l'Autriche-Hongrie de reconquérir à Constantinople et aux Balkans une partie de son ancienne suprématie morale.

Le comte Andrássy, qui était à Pesth hier et qui y revient demain, a jugé opportun de manifester ses bons rapports avec Berlin en faisant deux fois les huit heures de chemin de fer qui séparent la capitale autrichienne de la capitale magyare pour assister à la première soirée donnée par Son Exc. l'ambassadeur d'Allemagne près la cour de Vienne. On dit d'ailleurs que cette réception a été fort brillante; il n'y manquait que l'empereur et roi et notre gracieuse souveraine qui passeront tout le mois de janvier à Pesth. J'ai rencontré ce matin en civil François-Joseph et n'en ai pu croire mes yeux, car Sa Majesté ne quitte jamais l'uniforme: c'est un signe des temps.

DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÉRA

Adresse	Signature	Provenance
1 F. Petridis	Eustratio	Galatz
2 Christovich	Colombi	Taïnarog
3 Crititi Pastrasep	Dalaporla	Braïla

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES

LES RELATIONS AVEC L'ALLEMAGNE.  
On lit dans le journal le *Temps*:

Nous avons été assez surpris de la place donnée l'autre jour dans un journal à une note sur les rapprochements considérables que l'état-major allemand s'occupait en ce moment de rassembler à Strasbourg; nous sommes encore plus surpris de l'importance particulière que quelques personnes paraissent attribuer à ces informations et nous devons nous efforcer de rassurer les esprits qui se fourvoient, quand nous croyons pouvoir le faire. A supposer que tous les préparatifs dont on nous entretient aient lieu dans la principale place forte de l'Alsace, nous ne sommes pas d'avis qu'il y ait aucune induction à en tirer, sinon que la direction militaire prussienne est d'une vigilance constante. Ces mesures sont le complément naturel des travaux entrepris à Strasbourg depuis l'annexion. La France a certainement sujet de ne pas ignorer que l'Allemagne possède désormais sur sa frontière deux places redoutables, deux camps retranchés qui peuvent abriter des armées tout entières; mais l'Allemagne n'a pas fait mystère de ses intentions à cet égard, et, du moment qu'elle a cru devoir construire ces fortifications, elle doit également les mettre en état de remplir le but qu'elle se propose, c'est-à-dire les approvisionner de manière à défrayer toutes les éventualités possibles comme tous les assauts.

Ces précautions rentrent dans le système général d'un grand Etat militaire; nous n'avons pas à discuter si cet état se justifie, surtout en ce qui nous concerne, ni si les deux pays voisins n'aimeraient pas mieux avoir sous les yeux des spectacles plus pacifiques. Le rôle des gouvernements peut être de maintenir la paix; celui des armées est de ne se laisser surprendre par rien, et la supériorité de l'organisation allemande est précisément de poursuivre jusqu'au bout l'exécution de ce principe, dont nous aurions bien fait jadis d'être pénétrés nous-mêmes. Si Paris avait eu en 1870 et 1871 les deux ans de vivres que l'on accumule, dit-on, à Strasbourg, si Strasbourg et Metz avaient eu également les réserves qu'exigeait leur position en première ligne, la guerre aurait peut-être tourné autrement, et ce n'est pas après ces exemples que l'état-major allemand, déjà si peu disposé à rien abandonner à l'ennemi, peut oublier que les meilleures armées derrière les plus solides murailles sont exposées à des désastres si les vivres et les munitions leur sont comptés. Il faut remarquer, en outre, que notre frontière n'est pas la seule dont nos voisins s'occupent; on a souvent parlé aussi des travaux entrepris autour des places de l'Océan. Nous ne prétendons pas que les armées de la paix aient à se réjouir de voir ainsi l'Europe armée jusqu'aux dents; mais telle est aujourd'hui la situation de l'Europe, et, si cette situation comporte malheureusement toujours un certain degré d'appréhension, elle ne va pas cependant jusqu'à devoir alarmer spécialement un pays dont les résolutions pacifiques sont connues de tout le monde.

Nous ne nous arrêtons pas davantage au langage d'une partie de la presse d'outre-Rhin. Nous doutons qu'elle soit l'écho du gouvernement, vis-à-vis duquel nous croyons que notre attitude est correcte; mais nous doutons surtout

que les passions dont elle semble quelquefois s'inspirer soient celles de la nation. Cet état d'hostilité pèse trop lourdement sur la vie et la fortune publiques, pour que les familles, les intérêts, les classes intelligentes, n'aient pas plutôt à cœur de le répudier. Il est vrai que les journaux auxquels nous faisons allusion affectent précisément d'inquiéter les intérêts et les familles en vantant les progrès de notre reconstitution militaire. Selon l'un d'eux, le général Berthaut aurait dit dernièrement: «Je suis prêt.» Sans comparer l'honorable général au maréchal Le Boef, nous demanderions seulement: «Prêt à quoi?» Le correspondant allemand, qui a fait preuve de peu d'imagination en rééditant cette parole, serait probablement bien embarrassé de l'expliquer.

La vérité est que, si nous avons beaucoup fait (et la contraire serait malheureux après cinq ans), il nous reste encore plus à faire. Au moment où nous recueillons ces impressions plus ou moins sincères de quelques journaux allemands, nous entendons toutes sortes de reproches sur le général Berthaut, dans la bouche de gens qui veulent, comme pendant le siège de Paris, que les résultats se produisent à vue de jour au lendemain. Il n'y a qu'à compter, d'ailleurs, tous les projets, les réclamations, les incertitudes dont notre réorganisation militaire est encore chargée. Il est donc bon, de part et d'autre, de s'abstenir d'appréciations à sensation. Les Allemands arment leurs villes, suivant le génie méthodique et prévoyant qui est le propre de leur caractère militaire, et nous nous efforçons, de notre côté, de rétablir nos forces détruites. Il n'y a rien là que de normal, et nous espérons que la France, sûre de son gouvernement, le comprendra ainsi.

## BOURSE.

COURS DES FONDS.

Galatz, le 31 janvier 1877.

Ouv. du C. d. P. P.	44	—
Hausse	44	—
Baisse	43	30
Clôt. du midi	—	—
Clôt. du soir	13	34
Après Bourse	—	—
Actions S. Gén.	coup. det.	L. S. 3
de la Société de change et	de valeurs	coup. det.
de la Banque de Const.	—	2 20
du Crédit Austro-Turque	—	2 40
du Crédit Général	—	L. T. 3 5
Tramway	—	4 47
Société Commerciale Ottomane	—	—
Laurium, coup. détaché	—	Fr. 65
Crédit Hellénique (exemple)	—	445
Obligations des Chemins de fer	—	38 1/2
(1863) c. détaché	—	78
(1865) c. détaché	—	80
(1869) c. détaché	—	67
(1872) c. détaché	—	23
(1873) c. détaché	—	65

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 400 Piastres.)

Livre anglaise	P. 409	30
Pièce de 20 francs	87	32
Impériale russe	88	30
Ducat (Crémiz)	54	30
Médaille blanc (différence)	104	12
Bachlik (différence)	114	—
Métallique (d)	113	—
En papier monnaie (d)	170	—
Cuivre	167	—

Directeur-Gérant N. BORDEAUX.

## ANNONCES

### AVIS.

La maison M. Palma et fils, de Livourne, annonce que par consentement volontaire de résiliation de contrat, M. Giovanni Luxardo a cessé de remplir les fonctions d'agent et de procurer de leurs succursales en cette ville et que, provisoirement, les affaires seront directement traitées par M. Isidore Palma, propriétaire et représentant de la maison M. Palma et fils.

Constantinople, le 1<sup>er</sup> février 1877.

## MINISTÈRE DE LA GUERRE.

### AVIS.

Lundi 24 janvier (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 2500 pièces de toile d'Amérique de 11 livres déjà soumissionnées à 68 1/2 et de 2500 pièces de toiles d'Amérique de 12 livres également soumissionnées à 78 1/2 piastres la pièce.

La susdite quantité de toile devant être livrée sans délai, le montant en sera payé par le Trésor du Nizamié, à la présentation du reçu, au comptant en *Medjidies* d'argent à raison de 20 piastres ou en *caïmes* avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 31 janvier 1877.

## MINISTÈRE DE LA GUERRE.

### AVIS.

Mardi 25 janvier (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 100 à 150,000 ocques de bouf nécessaire pour la consommation des troupes impériales pendant le mois de février prochain et déjà soumissionnées à 6 piastres 20 paras l'ocque.

Le montant de cette fourniture sera payé par le trésor du *Malié* en *medjidies* d'argent à raison de 20 piastres.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué à 7 heures à la turque.

Ceux qui désireraient prendre connaissance du cahier des charges de cette fourniture devront s'adresser au susdit conseil avant le jour de l'adjudication.

Séraskérat, le 30 janvier 1877.

## MINISTÈRE DE LA GUERRE.

### AVIS.

Samedi 22 janvier (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 20,000 *fess* déjà soumissionnés à 10 1/2 piastres la pièce.

Le montant de cette fourniture sera payé à la présentation du reçu au comptant en *caïme* le *caïme* de 100 piastres au prix de 130.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 31 janvier 1877.

## PREFECTURE DE LA VILLE.

### AVIS.

Un terrain de 2480 piques carrés, propriété de la Préfecture et situé aux environs de Tohtal-Tchesmé, est mis en vente aux enchères publiques. Il a été soumissionné à 30 piastres le pic. Les personnes qui voudraient renchérir ce prix sont priées de s'adresser au conseil de la Préfecture à partir du 17/29 janvier jusqu'au 1<sup>er</sup> février (v. s.)

Cons/ple le 17/29 janvier.

## MINISTÈRE IMPÉRIAL DES FINANCES.

### AVIS.

Le gouvernement impérial vient de mettre en vente les immeubles suivants, faisant partie des domaines impériaux, savoir:

1<sup>o</sup> Les terrains de la ferme dite Tchaitik, d'une étendue de 908 deunums environ, situés dans le caza de Drama, et rapportant annuellement une somme de 9000 piastres.

On a déjà offert pour ces terrains 225,000 piastres en papier-monnaie, dont un quart payable au comptant, et le reste en trois versements dans le délai de neuf mois;

2<sup>o</sup> Plusieurs terrains d'une superficie totale de 653 deunums de Drama, situés dans le village Oda-Tahta (Caza de Drama) et rapportant annuellement 3200 piastres.

Il a été offert pour ces terrains, mis en bloc aux enchères, une somme de 38,500 piastres dont un tiers comptant, et le reste en trois termes trimestriels, payables en papier-monnaie, à la caisse du caza de Drama.

Les personnes qui voudraient surenchérir devront s'adresser au Divan Mouhasabat (cours des Comptes au Ministère des finances, dans les vingt et un jours qui suivront la date du présent avis.

Cons/ple le 17/29 janvier 1877.

## SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DE MÉDECINE.

La séance ordinaire aura lieu vendredi, le 2 février, à 8 heures précises du soir.

Le secrétaire-général.

J. DE CASTRO.

## POSTES INTERNATIONALES OTTOMANES

### AVIS AU PUBLIC.

Le public est prévenu que par ordre de Son Excellence le Directeur Général des Postes et Télégraphes, la taxe des journaux à destination des pays faisant partie de l'Union Générale des Postes c'est-à-dire de l'Europe, des Etats-Unis, du Canada et de l'Egypte, est réduite de 20 paras à 10 paras *bechlik* ou *caïme*.

Constantinople, le 19/31 janvier 1877.

## L'ÉTOILE

398 GRAND'RUE DE PÉRA 398

Nous avons l'honneur de prévenir notre respectable public que par suite de la stagnation toujours croissante des affaires, nous nous trouvons obligés de nous retirer définitivement du commerce, et par conséquent nous mettons en liquidation générale toutes les marchandises que nous possédons, telles que différentes étoffes, une bonne quantité d'articles de Mode et de Saison etc.

Nous osons promettre à l'honorable public que les marchandises en liquidation seront mises en vente à des prix excessivement réduits.

La liquidation commence le 17/29 du courant et expire avec la réalisation complète des marchandises.

## SOCIÉTÉ ANONYME DES CEMENTS PORTLAND

DE SAMSOUN.

Le soussigné, usant de la faculté que lui confère l'art. 25 des statuts, à l'honneur de convoquer Messieurs les actionnaires de la Société anonyme des ciments Portland de Samsoun en assemblée générale extraordinaire, pour le lundi 5 mars prochain, à une heure de l'après midi, au khan de l'hôpital grec à Galata, chambre N° 24.

ORDRE DU JOUR.

Commencement immédiat des travaux d'exploitation.

En vertu de l'art. 24 des statuts, les actionnaires propriétaires d'au moins de dix actions, ont le droit de faire partie de l'assemblée générale.

Le dépôt des actions prescrit par l'art. 27 des statuts devra être effectué avant le 18 février prochain, dans les caisses de M. A. P. Mavrocordatis, banquier, Halil pacha han à Galata, contre un récépissé qui leur sera délivré.

Constantinople, le 1<sup>er</sup> février 1877.

L'Administrateur,

F. GIOVE.

## A VENDRE

un terrain situé sur la Grande Rue de Péra vis-à-vis de la maison Bazutzi-bachi (près du Taksim) N° 38 et 40.

Prix modérés (occasion)

S'adresser au bureau du journal.

## UN PROFESSEUR

### DE

## LANGUE TURQUE

parlant français et grec et exerçant depuis de longues années à Constantinople des leçons de langue turque, par une méthode particulière en 72 leçons. L'élève pourra, après 12 leçons, se convaincre qu'il a acquis une connaissance suffisante de la langue pour se passer d'interprète.

S'adresser au bureau du journal ou au Café du Luxembourg.



## Messageries Maritimes

### PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Ligne de Constantinople. — MARSEILLE. Départ de Marseille chaque Samedi. Arrivée à Constantinople le samedi. Départ de Constantinople chaque mercredi. Arrivée à Marseille le mercredi. Une semaine par Dardanelles, Pirée et Naples; l'autre semaine par Dardanelles, Smyrne et Syra.

Correspondance à Smyrne avec le bac au se rendant en Syrie et à Alexandrie.

Services combinés des Messageries Maritimes et des chemins de fer français. Billets directs, de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe à prix réduits, de Constantinople à Paris avec arrêts à Marseille et à Lyon. 1<sup>re</sup> classe fr. 487; 2<sup>e</sup> classe fr. 348.

Ligne d'Odessa. — Départ de Constantinople chaque mardi à 4 h. matin. Arrivée à Odessa le mercredi soir. Départ d'Odessa le samedi à 4 h. matin. Arrivée à Constantinople le dimanche soir.

Ligne de Salonique. — Départ de Constantinople tous les quinze jours le Jeudi à 4 h. matin. Arrivée à Salonique, Dédéaghi, Cavala, Salonique. Arrivée à Constantinople le Vendredi.

Ligne de Trébizonde. — Départ de Constantinople chaque Lundi à 4 h. du soir pour Samsoun, Kérassunde et Trébizonde. Arrivée à Constantinople le mardi.

Pour les autres lignes de la Méditerranée et pour les lignes du Brésil, de la Plata et de l'Indo-Chine, et pour tous autres renseignements, s'adresser à l'Agence Principale Constantinople (Kiretch-Capou) Galata.

### Envois d'argent.

L'Agence reçoit à découvert des sommes d'argent qui sont payées aux destinataires dans tous les bureaux de poste de France de Suisse et d'Italie.



## ADMINISTRATION Des Paquebots Ottomans

### MAHSOÜSSÉ.

Itinéraire du petit cabotage

A partir de Vendredi, 5/17 Novembre 1876 (v. s.)

### Ligne des Iles

Voyage pour le Pont.

H. M. 2 15 De Pringipo, Halqi, Antigoni, Prot. 2 15 De Pendi, Cartal, Maltépé, Pringipo, Halqi, (à 3 h. 30 m. de Pringipo.) (à partir du 15/27 du mois ces voyages auront lieu un quart d'heure plus tard.)

### Départ du Pont.

H. M. 9 45 Pour Maltépé, Halqi, Pringipo, Cartal, Pendi. 10 45 Pour Prot, Antigoni, Halqi



